

**Compte–rendu commenté de l’entrevue du Groupe Lettres Lycée (Michel Thomas, Philippe Le Quéré)
avec Alain Viala, président du Groupe d’Experts (GE, ex GTD)
Paris, rue de Courty, 28.02.01**

Nous avons demandé cette rencontre, pour laquelle A.Viala s’est d’emblée montré disponible.
Echanges courtois mais fermes : les points de désaccord s’en sont trouvés clarifiés.

Réforme des programmes

1. D’entrée, une bonne nouvelle : "Oui, il y aura des amendements !"

- *Théâtre* rétabli en Première (accord du GE)
- Moins d’*objets d’étude*. Cet allègement permettrait d’assouplir la progression annuelle. Ainsi, plutôt que de dépasser l’enveloppe horaire de chaque séquence, on respecterait les 15 heures prescrites mais on pourrait revenir ultérieurement sur ce même objet d’étude – en combinaison éventuelle avec un autre – pendant une deuxième séquence de 15 heures...

2. Réticence marquée sur la réintroduction de la *poésie* en Seconde. Il y aura bien une réécriture partielle précisant comment l’aborder dans le cadre du programme existant, mais elle ne constituera pas un objet d’étude spécifique à ce niveau.

- Arguments: on ne peut pas tout faire en même temps ; pour être vraiment égalitaire, l’Ecole doit déterminer les éléments de culture commune à acquérir.
- Nous protestons : la poésie en Seconde constitue notre première proposition d’amendement (voir le 8–pages) ; il est d’ailleurs contradictoire de privilégier en Seconde l’approche par l’émotion et de ne pas avoir recours à la poésie.

Il nous apparaît alors que le programme de Seconde, contrairement aux promesses de l’an dernier, n’est plus guère amendable...

3. Net désaccord sur la place et la conception de l’Histoire littéraire

- ALAIN VIALA rejette notre 4^{ème} amendement au fil d’une argumentation académique en trois volets :
 - a) l’Histoire littéraire enseignée n’est pas scientifique: c’est une construction idéologique datée du xix^o siècle qui énonce des contre–vérités sur le Classicisme, le baroque, etc...
 - b) elle correspond à la culture du prof, mais ne prend pas en compte le point de vue de l’élève, qui est demandeur de *sens* – ce à quoi répond la *grille des genres et des registres* et l’organisation des cours en *séquences* : un texte doit être étudié non *pour lui-même* mais *en lui-même* [?]. D’où la condamnation de l’œuvre imposée au programme.
 - c) L’Histoire littéraire enseignée est *étroitement française*. A notre époque, elle devrait intervenir à 3 niveaux : l’individu ; l’héritage méditerranéen ; l’ouverture au monde.
- NOTRE AVIS. [*Avec le recul de la réflexion, nous mettons en forme cette réponse, réplique à un développement visiblement préparé*]

Cette analyse s’appuie sur des éléments justes mais en tire des conclusions fausses :

- a) A. Viala critique à juste titre la tradition de Lanson et de ses épigones (Lagarde & Michard...). Mais l’Histoire littéraire a bien progressé depuis (pensons à *L’Histoire littéraire de la France* aux Editions sociales), et jusque dans certains manuels (la collection H. Mitterrand chez Nathan, par exemple).
- b) c’est faire peu de cas de l’information personnelle et des capacités critiques du professeur que de le renvoyer aux schémas du XIX^o siècle...
- c) La grille des genres et des registres est tout aussi datée que, disons, l’approche structuraliste qui prétendait pourtant accéder à l’universel en échappant à l’Histoire. Cela ne l’invalide pas pour autant, mais la relativise : c’est son monopole qui est contestable.
- d) La solution à ces réelles difficultés ne passe pas par *moins*, mais par *plus* d’Histoire, à commencer par une meilleure efficacité de l’enseignement dispensé au Collège, et au lycée la nécessaire coordination entre les programmes d’Histoire et de Lettres...et certainement pas par le recours

- illusoire à la construction personnelle, par l'élève, d'une *mise en perspective historique* à la carte, sur des horaires qui n'existent pas !
- e) L'ouverture à la dimension européenne est en effet nécessaire. Mais cela passe aussi par une harmonisation avec l'enseignement des Langues vivantes, qui n'a que trop tendance, aujourd'hui, à se limiter à la communication.
- f) On ne peut décréter l'ouverture, jusqu'à l'échelle mondiale, sans se préoccuper de la *formation, initiale et continuée*, des enseignants. A défaut, le prof de bonne volonté risque de relayer des clichés hexagonaux ou européenocentristes exactement contraires aux objectifs visés.

L' EAF

Alain Viala confirme le projet actuellement rodé dans les interacadémiques. La parution d'une première mouture est imminente (avant les congés de printemps).

ECRIT 3 sujets au choix, à partir de documents (textes dont au moins un littéraire ; possibilité d'image). Epreuve allongée d'une demi-heure pour en permettre la lecture. Pour tous les sujets : 1,2 ou 3 questions préalables.

1. Une épreuve d'*invention* serait introduite dans le 1^{er} sujet, encadrée par des consignes précises d'écriture. Le sujet s'appuierait sur l'ensemble des documents.
2. le 2^{ème} sujet resterait sans grand changement : *commentaire littéraire* plus ou moins autonome selon les séries. La présence du *corpus* rendrait plus fréquent un *commentaire comparatif* (par exemple, entre un texte littéraire et un texte non littéraire sur le même thème; ou entre deux registres différents, etc...)
3. *dissertation* (littéraire ?), modulée selon les séries. Elle porterait explicitement – et exclusivement – sur les question au programme, c'est-à-dire les *objets d'étude*, avec possibilité d'exploiter les *lectures cursives*. C'est un point pour lequel A. Viala mettrait sa démission en jeu...

Cette maquette serait testée cette année.

La discussion qui s'est immédiatement engagée n'a pas permis d'aborder l'ORAL.

NOS REMARQUES ET OBJECTIONS

- Nous dénonçons l'absence de transparence de cette réforme : seules transparent, en provenance des Interacadémiques où quelques profs choisis sont invités, des rumeurs qui augmentent l'inconfort des collègues de Seconde.
- Nous soulignons que cette consultation sur l'EAF, très attendue des collègues hypersensibilisés sur ce point, n'a pas réellement commencé. Notre 8–pages propose un questionnaire; nous affinons de stage en stage des *propositions* qui ne ressemblent guère à cette maquette (voir sur le site celles du stage de Toulouse, 15.11.00). Nous prendrions très mal qu'un calendrier précipité néglige de fait les remontées du terrain que nous nous efforçons d'organiser, dans le cadre de *l'année de consultation* promise l'an dernier.
- Sur le fond, nous estimons que
 1. Un même corpus pour 3 sujets limiterait nécessairement le choix des textes et des sujets et compliquerait l'organisation des *bacs blancs*.
 2. Les questions préalables devraient être minorées (5 à 6 points maximum) pour éviter l'effet d'aubaine et faire porter l'essentiel sur l'*écriture autonome*.
 3. Nous concentrons l'essentiel de nos critiques sur l'écriture d'invention. Principaux arguments échangés :
 - a) exercice abondamment pratiqué au Collège. Une évolution (voire une coupure) est attendue par des lycéens moins spontanés, qu'il faut progressivement préparer à *la réflexion critique et argumentée*, nécessaire pour la Philosophie de Terminale et dans la vie sociale.

A. Viala en complet désaccord : le français n'est pas la Philo; il travaille essentiellement sur les *émotions*, l'affectif. Primauté de *l'épictique* (=~"*éloge et blâme*") sur la démonstration purement rationnelle...
 - b) maints sujets proposés dans les Manuels (sur le modèle des "*Petits Classiques*" d'antan) sont des aberrations littéraires ou historiques.
 - c) gros problème lié à la notation : plus la contrainte est faible, plus s'accroît la part de subjectivité; plus elle est forte, plus on valorise la conformité au modèle c'est-à-dire le contraire le contraire de l'invention.

Alain Viala en désaccord persistant : on peut trouver des critères objectifs pour noter l'invention. Il cite :

* le respect des consignes (thème, traitement, longueur, énonciation...) ;

* la pertinence de la sélection des éléments et de leur mise en relation (*inventio* et *dispositio* de l'ancienne rhétorique) ;

* la qualité de la langue [on retrouve l'*elocutio* !]

Sur ce dernier point, il soutiendra notre proposition (9^{ème} amendement) d'attribuer une part de la note à l'évaluation de la langue. Il estime en outre que l'invention est socialement plus utile que la "glose", affaire de spécialistes. Il défendra donc, en cohérence avec lui-même, son introduction et son évaluation au bac.

- d) l'invention nécessite une préparation chronophage et va supplanter les autres sujets.
- Réponse apparemment conciliante : pour éviter la concurrence à l'EAF, on peut imaginer de l'évaluer *en cours de formation*. Le professeur adopterait une *notation relative* : un progrès de 6 à 8 équivaldrait à un passage de 12 à 14.
 - Effarés, nous avertissons que l'annonce d'un tel dispositif, qui reviendrait à faire évaluer un exercice à forte potentialité subjective par une forme de contrôle continu qu'on sait vulnérable aux pressions familiales, aurait des conséquences explosives !

La filière L.

1. Son déclin est préoccupant.

- Il serait dû en grande partie aux profs de Philo, qui règnent sans partage sur la section et découragent les candidats en leur attribuant des notes irrémédiables. Le sort de la filière reposerait surtout sur le dynamisme et l'investissement personnels des professeurs de Lettres, qui pourraient motiver leurs élèves de Première en leur donnant rendez-vous l'année suivante...
- Pour enrayer le déclin il faudrait aussi élargir les débouchés et donc diversifier les contenus. A condition de n'être pas exclusivement littéraire, la filière est une excellente préparation aux métiers juridiques (l'argumentation, et toujours... l'épidictique !). D'où l'intérêt d'investir l'ECJS.
- Sur l'ECJS, nous objectons que son attribution aux collègues d'Histoire est une nécessaire compensation à leurs horaires amputés. Sur le fond, nous sommes bien d'accord que l'ECJS ne devait pas être une nouvelle discipline, mais un carrefour interdisciplinaire. La manipulation des services a faussé tout cela.
- Pour A. Viala, cette évolution est inéluctable. Si nous ne le pilotons pas nous-mêmes, les impératifs de gestion nous imposeront un regroupement entre L et ES.
- (Nous pensons qu'on nous propose la politique de Gribouille...)

2. La Terminale L

- Alain Viala se félicite du doublement horaire (de 2 à 4 heures hebdo), résultat de son obstination – parfois même contre le SNES qui ne voulait qu'une option ! En compensation, on passerait de 3 à 4 œuvres, c'est-à-dire, à raison de 120 heures annuelles, 30 heures par œuvre (sans compter les lectures complémentaires).
- Nous reconnaissons que cet horaire est beaucoup plus confortable. Mais le problème principal est la qualité des élèves recrutés : les meilleurs sont souvent en S !

Le Bac.

- Vigoureuse sortie d'A. Viala contre le Bac, "*concours déguisé*" : hiérarchie entre les filières, système de mentions déterminant la répartition dans l'Enseignement supérieur... Il serait partisan d'un classement basique (*admis/ajourné*) qui "*placerait les Universités devant leurs responsabilités*".
- Nous refusons ce modèle à l'anglo-saxonne, qui ravalerait le Bac à un Certificat de Fin d'Etudes Secondaires et lui ôterait sa valeur de premier grade de l'Université. Il est évident qu'il déclencherait des concours d'entrée à l'Université, accentuant la logique concurrentielle du Supérieur..

Les Langues Anciennes.

- Les remontées de la Consultation seraient positives.
- Nous donnons un contre-exemple : la réaction du GELAHN, présentée dans notre 8-pages ; sans compter les critiques que nous avons adressées au projet l'an dernier (voir les 8-pages précédents, et les contributions du groupe Lettres publiées sur le site "Langues anciennes" du Snes.
- Pour A. Viala leur déclin serait lié, comme pour la TL, à leur trop forte spécialisation. Il faudrait toucher un plus large public, et pour cela modifier les contenus.

NOTRE AVIS

- On retrouve là le vieux problème du délicat équilibre entre langue et civilisation. Nous avons déjà dit, avec Jean–Pierre Vernant, qu'il était absurde d'en séparer l'étude.
- Certes, des améliorations sont possibles et souhaitables. On peut essayer de rendre l'apprentissage de la langue plus attractif, mais l'effort fait partie du jeu.
- Nous demandons qu'une partie du programme soit laissée à la discrétion du professeur et de ses élèves, pour que *le plaisir du texte* redevienne la motivation principale.
- Il aurait fallu rappeler la nécessaire revalorisation de cet effort (en termes de points, de coefficients); les problèmes d'horaires non respectés et d'emplois du temps dissuasifs; l'effet–laminoir de la DGH, etc... Nous transmettrons au GE le texte élaboré au stage de S3 de Versailles, le 18.01.01.

Au total, un échange riche et sans concession.

A.Viala a montré de l'intérêt pour notre 8^{ème} amendement (la proposition d'un *Temps de Liberté Pédagogique*, ajouté aux actuels horaires de cours) et pour les activités données en exemple: "*Obtenez cela et appliquez la réforme !*", a–t–il voulu conclure. Consensus bien utopique...

Cet entretien nous a permis d'ouvrir enfin un débat de fond. Il est nécessaire de le poursuivre pour amender sérieusement les programmes et construire une EAF adaptée. A chacun maintenant de prendre part au débat et d'utiliser le 8–pages pour s'exprimer, en groupe ou individuellement.

Philippe Le Quéré et Michel Thomas.